

## Mémoire du socialisme en Slovénie

Recherche du passé entre interprétation politique et interprétation académique

Maja Breznik et Rastko Močnik

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/4546>

ISSN : 1777-5280

### Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2022

Pagination : 163-180

ISBN : 978-2-916332-49-9

ISSN : 1283-8594

### Référence électronique

Maja Breznik et Rastko Močnik, « Mémoire du socialisme en Slovénie », *Le Portique* [En ligne], 47 | 2022, document 13, mis en ligne le 15 décembre 2022, consulté le 21 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/4546>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 juillet 2023.

Tous droits réservés

---

# Mémoire du socialisme en Slovénie

Recherche du passé entre interprétation politique et interprétation académique

Maja Breznik et Rastko Močnik

---

- 1 Dans cet article, nous examinerons comment les principaux discours politiques et les études universitaires prestigieuses « donnent du sens » au passé socialiste en Slovénie. Tous deux réagissent à la persistance d'attitudes positives envers le socialisme dans l'opinion publique. Le contexte de fond du discours politique, et le problème pour la science officielle, sont la popularité stable du socialisme et la valorisation négative du capitalisme, comme le reflètent les sondages d'opinion publique, présentés dans le tableau suivant :

	SOCIALISME				CAPITALISME			
	Opinion (très) positive	neutre	(très) négative	Ne sait pas	(très) positive	neutre	(très) négative	Ne sait pas
1993	18	34	28	20	21	34	29	16
2005	32	38	19	11	14	34	36	16
2011	44	35	16	5	13	38	40	9
2013	41	33	18	8	10	36	44	10
2018	39	35	20	6	15	36	42	7

- 2 Tableau. Les attitudes à l'égard des concepts du socialisme et capitalisme en 1993, 2005, 2011, 2013 et 2018 en pourcentage. Source : Sondage d'opinion publique slovène<sup>1</sup>
- 3 Les études sur la mémoire ont établi que des tournants historiques majeurs sont généralement suivis par des pratiques populaires spontanées de remémoration après l'effondrement de grands systèmes socio-économiques. Selon ces théories, les gens développent des souvenirs une fois qu'il est clair que leur mode de vie précédent a pris fin – comme s'ils voulaient conserver dans leur mémoire ce qu'ils avaient perdu dans la

vie réelle. Toutefois, cette hypothèse ne s'applique pas aux souvenirs du socialisme. Dans de nombreux pays postsocialistes, le socialisme reste une possibilité pour l'avenir.

- 4 Par ailleurs, certaines pratiques mémorielles, à travers la formation d'une « communauté mémorielle », visent à l'établissement d'une communauté réelle. Ces pratiques sont typiquement promues par une ingénierie mémorielle consciente. Les individus pour qui ces pratiques constituent (ou inventent) le passé dont ils n'avaient pas conscience et qu'ils ne considéraient pas comme leur passé commun, sont instaurés en nouvelle communauté grâce à une « mémoire implantée »<sup>2</sup>. Cependant, l'ingénierie mémorielle en Slovénie n'est pas principalement concernée par la construction d'un passé « inventé », mais s'efforce surtout d'effacer la mémoire du socialisme réel.
- 5 La mémoire du socialisme remet en question les idées reçues des chercheurs. Si, dans les cas standards, la mémoire populaire spontanée tente de préserver le passé parce qu'il a été perdu, les gens se souviennent maintenant du socialisme en espérant que tout n'a pas disparu. Si la mémoire organisée produit généralement un récit du passé afin de créer l'avenir, les politiciens postsocialistes éludent le passé socialiste afin de maintenir le statu quo.

## Pratiques de mémoire organisées

- 6 Selon les sciences cognitives, les souvenirs individuels d'événements vécus (mémoire épisodique) ne correspondent que partiellement aux faits et ne peuvent donc pas produire de mémoire partagée. Néanmoins, il est possible d'avoir une mémoire partagée des événements passés que les individus impliqués *n'ont pas vécus* (mémoire sémantique)<sup>3</sup>. Cette mémoire sémantique est produite et reproduite par des mécanismes discursifs. La base réelle de la mémoire collective n'est pas constituée ni par les souvenirs individuels ni par le « milieu de la mémoire » (récits et conversations individuels, écoles, médias, musées, etc.) mais par la croyance même que la mémoire collective existe<sup>4</sup>.
- 7 La croyance que la mémoire collective existe fonctionne comme une prophétie auto-réalisatrice. Les individus racontent leurs souvenirs en croyant que leur récit fait partie de la mémoire partagée d'un groupe social spécifique, et leurs publics partagent cette même croyance. La croyance en la mémoire partagée est une forme sociale objective qui encadre la communication des souvenirs individuels. Les appareils de mémoire (écoles, médias, musées, lieux de mémoire...) produisent et reproduisent cette forme sociale par leurs pratiques culturelles, éducatives et scientifiques.
- 8 Les histoires qui sont racontées sont principalement celles qui *sont susceptibles* de faire partie de la mémoire partagée. L'audience partage la même croyance et entend principalement ce qui *pourrait* faire partie de cette mémoire. Ces échanges sociaux sont régis par une *supposition* idéologique : la circulation des matériaux, qui *pourraient* être de la mémoire partagée, crée le répertoire qui *devient* en fait de la mémoire partagée.
- 9 Ces mécanismes se retrouvent dans l'ingénierie de la mémoire officielle en Slovénie. Lors de l'inauguration du mémorial dédié à « toutes les victimes de toutes les guerres et toutes les victimes liées à la guerre »<sup>5</sup>, le président de la Slovénie, Borut Pahor, a commencé son discours comme suit :
- « *Le peuple, la nation, la nation mature est constituée par des mémoires partagées. [...] Il ne*

*s'agit pas de dire que ces mémoires correspondent, qu'elles sont unifiées ou identiques. Mais ce sont des mémoires partagées.* »<sup>6</sup>

- 10 La même stratégie a été utilisée par l'ancien président de la Slovénie, Milan Kučan :  
 « Chacun d'entre nous a ses propres souvenirs et [...] ses expériences personnelles de l'année 1991 [...]. Mais nous restons convaincus que la victoire militaire et le grand exploit de l'accession à l'indépendance n'auraient pas pu être réalisés si nous n'avions pas été tous d'accord sur le fait que nous faisons le bon choix [...]. La concorde et l'unité étaient remarquables. »<sup>7</sup>
- 11 Le président Kučan a créé une mémoire partagée à partir de souvenirs individuels en exhortant l'auditoire à chérir ses propres souvenirs et à considérer les souvenirs des autres comme des souvenirs partagés. Il suggère que la conscience de l'expérience était « une » dès l'origine et cette « conviction » de l'unité prétendue persisterait encore, reliant le présent et le passé et connectant « tous les Slovènes » par leur mémoire partagée.
- 12 Des théories récentes ont conceptualisé ce processus à l'aide de la notion de cadrage discursif. Dans les études sociales en général<sup>8</sup>, et dans les théories du souvenir en particulier, le cadrage est un schéma interprétatif : un outil formel qui *donne un sens* à un contenu expérientiel. Le concept de cadrage discursif permet de saisir le fonctionnement de la *croyance* idéologique auto-réalisatrice selon laquelle la mémoire partagée existe bel et bien. La croyance en cette mémoire partagée est auto-vérfiée par le cadrage du matériel historique disponible dans le cadre discursif.
- 13 Mais le cadrage de la mémoire produit non seulement une mémoire collective mais aussi une amnésie collective. En encadrant une partie du matériel disponible, il relègue dans l'oubli la partie laissée en dehors du cadre. Les discours officiels en Slovénie utilisent systématiquement cette stratégie, en considérant l'année 1991 comme le début de l'existence de l'État slovène et en excluant du cadre les actes constitutifs lors de la Seconde Guerre mondiale<sup>9</sup> : « Il y a dix ans [...], l'énergie positive [...] des générations successives de Slovènes [...] s'est concrétisée par la décision de créer notre propre État » ; « ce soir, nous célébrons les 25 premières années de l'État slovène »<sup>10</sup>. L'amnésie organisée concernant la fondation de l'État slovène durant la Seconde Guerre mondiale et la révolution socialiste fait partie d'une stratégie plus large de manipulation des souvenirs de la guerre de libération et du socialisme. Deux types de manipulation font partie de deux stratégies plus larges de fabrication de la mémoire sociale en Slovénie. Ces deux stratégies s'efforcent de saper le lien sémantique « guerre de libération – révolution socialiste » qui était un élément constitutif de l'idéologie officielle pendant l'ère socialiste.
- 14 La première stratégie, « centriste » (ou peut-être « libérale »<sup>11</sup>), vise à vider la guerre de libération de 1941-1945 de son caractère socialiste et à l'associer téléologiquement à l'établissement d'un État-nation bourgeois en 1991. Elle réduit la guerre de libération à la « résistance contre les forces d'occupation »<sup>12</sup>, reconnaissant tout au plus son caractère antifasciste<sup>13</sup>. La deuxième stratégie, pratiquée par la politique officielle de droite<sup>14</sup>, assimile la guerre de libération à la révolution « communiste » et la relie aux exécutions extrajudiciaires des collaborateurs en 1945<sup>15</sup>.
- 15 La seconde stratégie, celle du centre libéral, balaie le projet socialiste et sa mise en œuvre en le confinant dans l'oubli historique, tout en substituant au vide la téléologie d'une continuité imaginée<sup>16</sup>. Paradoxalement, seule la stratégie anticommuniste

radicale préserve les souvenirs du socialisme, qu'elle présente comme une déviation «totalitaire» du flux historique normal.

## Réinterprétation académique de la mémoire populaire

- 16 Ayant établi que la mémoire spontanée dans les pays postsocialistes contredit le passé construit par les stratégies mémorielles officielles (et qu'elle contredit aussi les attentes de la plupart de chercheurs eux-mêmes)<sup>17</sup>, la science académique a eu recours à la notion de nostalgie pour combler le vide.
- 17 Ces sentiments populaires trouvent divers moyens d'expression. La plupart sont carnavalesques, contrastant avec le stéréotype officiel du passé socialiste comme traumatisme. Depuis l'unification de l'Allemagne de l'Est et de l'Allemagne de l'Ouest, les commémorations de l'événement comprennent une manifestation appelée « semaine de la République démocratique allemande ». Les participants portent les tenues des jeunesses socialistes ou de l'armée populaire, boivent de la bière est-allemande au prix est-allemand et écoutent de la musique socialiste dans l'esprit de *l'ostalgie* (« nostalgie de l'Est »)<sup>18</sup>. Mitja Velikonja a beaucoup écrit sur les cérémonies organisées sur les sites commémoratifs de la Yougoslavie socialiste : Kumrovec, la maison natale de Tito en Croatie, Jajce, une ville de Bosnie où furent posées en 1943 les fondations de la Yougoslavie fédérale d'après-guerre, et la Maison des Fleurs, le tombeau de Tito à Belgrade. Chaque année, des foules immenses se pressent dans ces lieux pour rappeler les paroles de Tito sur la fraternité et l'unité des nations yougoslaves qui se sont évaporées durant les guerres ethniques sur les territoires de l'ex-Yougoslavie<sup>19</sup>.
- 18 Au lieu de décrire les multiples expressions du post-socialisme, nous nous concentrerons sur la nostalgie en tant que « concept ». Nous examinerons comment les chercheurs la situent entre le passé socialiste et le présent sans avenir<sup>20</sup>. Entre les discours nationalistes, antisocialistes et impérialistes d'une part, et la réponse du grand public d'autre part qui, malgré le dénigrement officiel du passé socialiste, continue à commémorer les fêtes et les symboles socialistes.
- 19 Maria Todorova décrit le concept de nostalgie comme attrayant mais aussi comme « *le plus insaisissable des concepts* »<sup>21</sup>. Bien que le caractère insaisissable ne soit généralement pas la caractéristique d'un concept scientifique, la réponse des chercheurs va dans le sens de « oui, le concept est ambivalent, alors organisons une autre publication ou conférence sur le sujet ».
- 20 Il est facile de constater que les études sur la nostalgie appartiennent à la « nouvelle histoire » qui est apparue lorsque l'histoire culturelle, l'histoire orale, l'histoire de la vie quotidienne et autres se sont substituées à l'histoire économique<sup>22</sup>. Comme l'a déclaré l'un des plus grands historiens de notre temps, l'homme ne saurait vivre que de pain<sup>23</sup>. En situant la recherche sur les nostalgies dans la « nouvelle histoire » (en fait une foule de modèles épistémiques dont le seul trait commun est une résistance autoproclamée au « déterminisme économique »), ces études se sont intelligemment distancées des interprétations officielles de l'histoire postérieures à 1989, ancrées dans le paradigme du totalitarisme.
- 21 L'étude de la nostalgie, selon les chercheurs, fait appel à des outils de recherche plus « soft » employés par l'histoire orale, l'histoire de la vie quotidienne, l'anthropologie,

les études culturelles. Dans les pays postsocialistes, l'étude de la nostalgie se présente comme un projet progressiste, comme un « rattrapage » par rapport aux dernières démarches historiographiques, qui auraient été supprimées pendant l'ère socialiste.

- 22 Cette stratégie permet aux chercheurs d'éviter la confrontation directe avec les interprétations officielles de l'histoire et finalement de ne polémiquer avec elles qu'indirectement. Puisqu'ils étudient les « socialismes réellement existants », les expériences de vie et les attitudes personnelles des gens ordinaires – leur soutien aux politiques et aux idées socialistes ainsi que leur résistance à celles-ci – les chercheurs prétendent simplement introduire une perspective spécifique sur le passé socialiste. Ils peuvent s'éloigner des interprétations officielles ancrées dans le paradigme totalitaire sans le remettre en question, en ne faisant que le relativiser.
- 23 Les études sur la nostalgie postsocialiste proposent souvent un avertissement symptomatique de la part de l'auteur, un dispositif rhétorique pour le moins inhabituel dans les études historiques. En étudiant l'*ostalgie* est-allemande, Chris Hann et Daphne Berdahl ont souligné que « *la nostalgie reflète rarement un souhait sincère de restaurer le monde englobant du socialisme réellement existant* »<sup>24</sup>. Dominic Boyer écrit que la nostalgie n'est pas « *un désir de retour au socialisme d'État en soi* »<sup>25</sup>. Les chercheurs slovènes Tanja Petrović et Mitja Velikonja soutiennent que la nostalgie yougoslave n'implique « *aucun désir de rétablir l'état de choses antérieur* »<sup>26</sup> et qu'elle est une « *évocation de quelque chose qui clairement ne pourrait jamais revenir* »<sup>27</sup>. N'est-il pas remarquable que les historiens ressentent le besoin d'expliquer que le passé ne peut être ramené ?
- 24 Bien que de tels avertissements semblent étranges, ils laissent entendre que la nostalgie n'est pas le genre de sujet qui donne au chercheur la possibilité de prendre une distance critique lorsqu'il observe et analyse les événements passés. Les circonstances exigent manifestement un positionnement de la part des auteurs. Comme l'écrit Dominic Boyer, l'étude de la nostalgie n'est jamais neutre en termes de valeur et oblige l'auteur à prendre position vis-à-vis des politiques de mémoire orchestrées par l'État. Cependant, comme le suggèrent symptomatiquement les décharges de responsabilité, l'auteur doit d'abord adopter une position négative à l'égard du passé socialiste en général afin de pouvoir prendre de la distance vis-à-vis des idéologies officielles postsocialistes.
- 25 Cette tension semble inhérente aux études sur la nostalgie : en contournant la répression postsocialiste, elles mettent en scène les nostalgies postsocialistes, mais en même temps elles se distancient des raisons qui déclenchent la révolte contre l'anticommunisme officiel contemporain et attisent la nostalgie du socialisme. Puisque les chercheurs étudient la « simple » nostalgie<sup>28</sup>, c'est-à-dire les souvenirs sélectifs du socialisme, ils n'ont pas besoin d'aborder la question du socialisme lui-même. Cette stratégie permet aux chercheurs d'éviter à la fois le problème du socialisme et les hypothèses sur le socialisme (totalitaire) au sein des idéologies qu'ils sont censés combattre. Comment justifient-ils ce double évitement ?
- 26 Dans l'introduction de *Remembering Communism*, Maria Todorova écrit que le tournant qui enterrera l'idéologie de la guerre froide est déjà en train de se produire : « [...] *On assiste à un passage progressif mais perceptible de la domination du paradigme totalitaire [...] à celui de la modernisation, quelque chose, en fait, de plus proche de l'auto-perception (du moins officielle) des élites et de la population dans son ensemble durant le socialisme lui-même* »<sup>29</sup>. Comment les auteurs des études sur la nostalgie expliquent-ils le processus de modernisation socialiste ? Dans le même ouvrage, Maria Todorova affirme qu'il serait

« instructif d'examiner non seulement le bilan de la violence du communisme, des pratiques autoritaires et totalitaires, mais [...] aussi l'héritage communiste en matière d'éducation, de culture en général, de soins de santé et du bien-être »<sup>30</sup>.

- 27 On retrouve un raisonnement similaire dans pratiquement toutes les études portant sur le contenu de la nostalgie du socialisme. Mitja Velikonja, dans *Titostalgia*, affirme que les nostalgiques se réfèrent « aux valeurs antérieures, aujourd'hui négligées, telles que la justice sociale, la propriété commune, la santé et la sécurité sociale, la solidarité au sein de la société, la solidarité des nations, etc. »<sup>31</sup>. De même, Chris Hann estime que les nostalgiques sont capables de distinguer le bon et le mauvais dans le socialisme et qu'à l'ère de la crise économique néolibérale, ils accordent de la valeur à la sécurité de l'emploi, aux programmes sociaux, aux réseaux de jardins d'enfants qui ont permis aux femmes de travailler, et à d'autres commodités dont ils bénéficiaient dans le passé<sup>32</sup>. Les rapports sur les collectifs de travailleurs de l'industrie minière en Transylvanie<sup>33</sup>, sur les travailleurs d'une usine de câbles en Serbie<sup>34</sup> et sur les travailleurs du textile en Slovénie<sup>35</sup> traitent également des projets de modernisation dans lesquels les travailleurs ont été personnellement impliqués. Les rapports mettent l'accent sur l'affiliation des travailleurs à des collectifs de travail, sur une plus grande égalité et justice, sur la sécurité sociale et la sécurité de l'emploi dans le passé, dont on se souvient avec beaucoup de nostalgie à l'époque actuelle de la dévalorisation de la classe ouvrière.
- 28 Les chercheurs des nostalgies postsocialistes évacuent la question du socialisme en soulignant ce qui est considéré comme ses traits positifs, par exemple une série de réformes sociales, l'accès général à l'éducation et aux services de santé, la sécurité sociale et les relations de travail. De cette manière, ils séparent les acquis positifs du socialisme de ses pratiques autoritaires et totalitaires. En séparant une partie du tout, ils voient le « potentiel émancipateur » des nostalgies ainsi que leur propre contribution sociale, puisque ces problématiques sont censées être les principaux enjeux des conflits sociaux au sein des états néolibéraux. Par conséquent, comme l'affirme Mitja Velikonja<sup>36</sup>, la nostalgie peut être « une force sociale, culturelle et politique puissante, produisant des effets pratiques dans son environnement », avec des capacités presque transformatrices. Comme nous l'avons dit précédemment, les études sur la nostalgie opèrent dans le champ des « nouvelles histoires » par opposition à l'historiographie du prétendu déterminisme économique, et leurs chercheurs se flattent de contribuer aux forces sociales progressistes. C'est sans doute la source du grand attrait de la nostalgie en tant que sujet de recherche, puisqu'elle est censée représenter les forces progressistes dans les sphères académiques ainsi que dans les luttes sociales.
- 29 Cependant, il y a une question à laquelle les théories de la nostalgie ne peuvent pas répondre même si elles le voulaient – du moins pas en utilisant leurs propres outils de recherche. Est-il épistémologiquement légitime de réduire l'analyse des sociétés socialistes au point de séparer une partie du tout ? Peut-on examiner des réalisations particulières de la redistribution socialiste (soins de santé, éducation, sécurité sociale) séparément du système économique socialiste ? L'anthropologue Katherine Verdery se demande si tous ces résultats (positifs) du socialisme auxquels les nostalgiques se réfèrent, ne découlent pas de la manière spécifique de l'accumulation socialiste. Elle affirme que si la logique interne du capitalisme est l'accumulation de la plus-value, la logique interne du socialisme est l'accumulation des moyens de production<sup>37</sup>. Dans le

capitalisme, les capitaux individuels (sous la pression des concurrents et du travail organisé) sont contraints de révolutionner les forces productives. Puisque les capitaux individuels ne créent de la plus-value qu'en accroissant sans cesse la productivité, ils se renouvellent et s'étendent. Cela signifie que dans le style d'accumulation capitaliste, la multitude des capitaux individuels développe les forces productives sociales.

- 30 Dans le socialisme, le développement des forces productives sociales n'est pas laissé à la merci des capitaux individuels. Dans l'accumulation socialiste de l'économie planifiée ou dans le socialisme de marché, tel qu'il était en place en Yougoslavie, l'État ou sa bureaucratie développent les forces productives sociales. Cela signifie que le développement social n'est pas une affaire privée mais une question sociale, et par conséquent la propriété privée des moyens de production et la propriété intellectuelle sont incompatibles avec le système socialiste. Cela a des effets importants sur la manière dont sont organisées les activités sociales, par exemple, la science, l'éducation ou la culture – tous ces domaines permettent un accès général à leurs ressources. Cette différence fondamentale entre les types d'accumulation socialiste et capitaliste indique que la distribution n'est pas séparée de l'accumulation. Les principes d'égalité sociale et de démarchandisation du travail, dont découlent les acquis sociaux, ont leur propre existence matérielle dans le type d'accumulation socialiste.
- 31 En outre, nous ne devons pas ignorer le fait que les socialismes historiques ont sans aucun doute influencé la manière dont l'Occident lui-même s'est constitué. Les États-providence capitalistes n'existeraient peut-être pas sans la pression exercée par l'existence même du bloc socialiste. Il est donc possible de supposer que la désintégration des systèmes de protection sociale en Occident est en quelque sorte une conséquence de l'échec du projet socialiste.
- 32 Cependant, dans les études sur la nostalgie, la relation de cause à effet, des déterminants aux déterminés est inversée. C'est pourquoi les auteurs de ces études peuvent séparer hygiéniquement le « bon » du « mauvais » côté du socialisme. Ils se distancient de ses « côtés sombres »<sup>38</sup>, de son « passé douteux »<sup>39</sup>, de la « politique injustifiable du régime socialiste »<sup>40</sup>, de son « régime oppressif »<sup>41</sup>, etc. D'un autre côté, ils soutiennent les réalisations du socialisme réel, comme l'égalité sociale, la sécurité sociale, la sécurité de l'emploi, l'émancipation des femmes, les soins de santé, l'éducation, le réseau de jardins d'enfants, etc. Les évocations nostalgiques de ces acquis sont censées générer un projet émancipateur au sein des sociétés capitalistes contemporaines.
- 33 Cette hypothèse est problématique. Les fondements fragiles de ce projet sont apparents dans la manière dont la nostalgie est identifiée et définie. La nostalgie du socialisme exprimée par les paysans, les mineurs et les ouvriers d'Europe de l'Est ne diffère pas beaucoup des nostalgies que l'on trouve dans les régions occidentales désindustrialisées. Kathleen Stewart décrit un endroit dans les Appalaches où les habitants ont recours aux souvenirs pour tenter de remplir ou de donner un sens à cet endroit désolé qui sera bientôt complètement déserté après la fermeture de la mine qui a entraîné un taux de chômage de 100 %<sup>42</sup>. De même, les ouvriers de la défunte usine serbe de fabrication de câbles s'efforcent de retrouver leur dignité en se souvenant du socialisme, tout en volant dans l'usine en ruine les objets laissés sur place.
- 34 Il n'est pas surprenant que la nostalgie postsocialiste ait donné lieu à des interprétations contradictoires : selon Dominic Boyer, elles sont un symptôme de l'Europe occidentale post-impériale qui, après 1989, a fait de l'Europe de l'Est sa colonie



par le biais de pratiques économiques dans lesquelles les concepts de liberté, d'autonomie et d'avenir sont très malléables<sup>43</sup>. Gerald Creed<sup>44</sup> et Daphne Berdahl<sup>45</sup> soutiennent qu'en décrivant ces pratiques comme « simplement » nostalgiques, l'expérience traumatisante de la désindustrialisation, de la désappropriation et de l'émigration massive pendant la période de transition est banalisée et dépolitisée. Ces conceptualisations présentent la nostalgie comme une pratique spontanée, comme une expérience traumatisante de la période post-socialiste et comme une technique de gouvernement, tout à la fois. Mitja Velikonja a proposé toutes ces interprétations pour les musiques qui commémorent le passé socialiste. Les pratiques musicales nostalgiques peuvent exprimer la résignation et la fuite de la réalité, ou fournir une substitution qui remplit le vide créé par le sentiment de futilité dans les sociétés capitalistes contemporaines, ou encore exprimer une dissidence qui subvertit le présent sans « programme d'action », bien qu'elle puisse éventuellement en proposer un, explique l'auteur.<sup>46</sup>

- 35 Si les études sur la nostalgie ne nous apprennent rien sur les socialismes historiques et peu sur l'esprit populaire actuel, elles sont surtout révélatrices du travail académique lui-même. L'académie contemporaine crée des champs d'étude ambivalents pour faire de la place à son hyperproduction. Les problèmes mal définis ravissent et attirent l'attention car ils offrent la possibilité d'un engagement social présumé et d'une rhétorique progressiste. Dans une certaine mesure, les études sont effectivement engagées socialement – elles s'opposent aux idéologies nationalistes et au démantèlement de l'État-providence, et soutiennent l'antifascisme et la tolérance interethnique. Ce qui est problématique, cependant, c'est qu'en évitant l'une des questions fondamentales – à savoir qu'est-ce qu'était le socialisme qui inspire chez les gens de la nostalgie – elles laissent les interprétations idéologiques du socialisme se glisser clandestinement.

## Les cadres du « totalitarisme » et de la « nostalgie » induisent tout autant en erreur

- 36 Pour conclure, il convient peut-être de montrer que la « nostalgie » est une notion tout aussi trompeuse que celle de « totalitarisme ». Enzo Traverso a analysé les aléas de la notion de totalitarisme au XX<sup>e</sup> siècle : de la formation du concept d'État total dans le fascisme et le nazisme, à sa reconceptualisation par des intellectuels exilés qui l'ont d'abord rattaché au seul fascisme et nazisme pour l'étendre ensuite au stalinisme<sup>47</sup>. Après la Seconde Guerre mondiale, le concept est devenu un outil idéologique dans le cadre de la guerre froide, le parallélisme étant expliqué par la présence de traits communs au nazi-fascisme et les socialismes historiques (par exemple, le culte de la personnalité, le système de parti unique, la répression d'État, le monopole des médias, l'économie planifiée) ou par l'absence d'éléments présents dans les démocraties libérales (par exemple, l'État de droit, la société civile, le pluralisme politique). Dans le sillage immédiat de la Seconde Guerre mondiale, le totalitarisme faisait partie de l'arsenal conceptuel de la soviétologie, tandis que plus tard, dans les années 1980, il est devenu – avec l'aide généreuse des « intellectuels médiatiques » français – un synonyme de communisme<sup>48</sup>. Cette notion a fourni l'une des raisons, ou peut-être la principale raison, pour laquelle la désintégration du bloc socialiste en 1989 a été comprise comme une fin heureuse : la victoire de l'ordre libéral sur les dictatures.

- 37 Enzo Traverso conclut que les parallèles entre le fascisme et le nazisme d'une part, et le communisme et le stalinisme d'autre part, sont problématiques. Selon lui, il n'est pas possible de parler de parallèles car les systèmes sont incomparables. Le fascisme et le nazisme étaient ancrés dans l'économie capitaliste, qu'ils ont préservée et développée. Le stalinisme a poursuivi la transformation de la base matérielle de la société – il a construit le socialisme. Les anciennes élites ont cédé le pouvoir aux fascistes et aux nazis, tandis que le programme stalinien est arrivé au pouvoir par la révolution. Avec la mort des dirigeants, le fascisme et le nazisme se sont effondrés, tandis que le socialisme a perduré pendant 40 ans après Staline. Enfin, les camps nazis visaient l'extermination, tandis que les goulags utilisaient le travail forcé pour l'industrialisation.
- 38 Pour des raisons méthodologiques, il convient de radicaliser l'analyse de Traverso et de rejeter dès le départ le parallélisme entre les socialismes historiques et le nazisme/fascisme. L'idéologie qui assimile le nazisme / fascisme et le socialisme sous la notion de « totalitarisme », ne glane dans les deux réalités historiques que les traits qui confirment a priori la thèse (étatisme, parti unique, projet historique global)<sup>49</sup> et les combine ensuite en un « fait social ». Il y a longtemps que l'anthropologue Maurice Griaule a ironisé sur cette méthode dans les études sociales : recueillir les traits superficiels de phénomènes hétéroclites et les relier en une série, c'est comme relier les mariages et les enterrements par la notion de « cérémonies avec cloches » simplement parce que les deux rituels impliquent le son de la cloche<sup>50</sup>. Les chercheurs de nostalgie poursuivent le même type de pratique : contrairement aux passionnés de « totalitarisme » qui choisissent les traits négatifs des socialismes historiques, les chercheurs de « nostalgie » ne choisissent que les traits positifs.
- 39 Le parallélisme occulte le fait que le libéralisme économique a généré les États fascistes et nazis comme une nouvelle forme de capitalisme. Le paradigme du parallélisme conduit à l'interprétation paradoxale selon laquelle, en 1989, le libéralisme économique qui a donné naissance au fascisme et au nazisme totalitaires était la sortie du prétendu totalitarisme. La fixation sur le libéralisme comme seule alternative au totalitarisme peut nous conduire à négliger l'émergence de phénomènes similaires dans le présent. Cela signifie également que l'analyse de la démocratie exige un effort qui irait au-delà des platitudes superficielles sur la « pluralité politique ». La représentation du « communisme » comme un régime totalitaire bloque l'analyse des socialismes d'État et, par conséquent, la possibilité de trouver des alternatives futures.

---

## NOTES

1. Sources : Maca Jogan et Živa Broder, "Slovenija: dva družbena sistema v spremenljivi kolektivni zavesti" [Slovenia: deux systèmes sociaux dans l'esprit collectif], *Družboslovne razprave* 31 (80), 2015, pp. 69–90, pour 1993–2013 ; Faculté des sciences sociales, Université de Ljubljana, Sondage d'opinion publique slovène, pour 2018.

2. Une tentative récente qui montre le caractère controversé de ces tentatives est le projet « Mémoire d'Europe ». On peut comprendre la fabrication d'une mémoire européenne comme une industrie idéologique sous la direction du Parlement européen et du Conseil de l'Europe. Le

plus récent produit, intitulé *L'importance de la mémoire européenne pour l'avenir de l'Europe* (La résolution du 19 septembre 2019 du Parlement européen) a été condamné par beaucoup comme du révisionnisme historique.

3. Endel Tulving, "Episodic and semantic memory" (in *Organization of memory*, Endel Tulving et Wayne Donaldson (dir.), Oxford: Academic Press, 1972.

4. Joël Candau souligne que la « mémoire partagée » est l'effet de mécanismes méta-mémoriels, analogue à la « prophétie auto-réalisatrice » analysée par Robert Merton. Voir Joël Candau, « Mémoire ou métamémoire des origines ? », *Caderno de letras*, no. 37, 2020, pp. 11-30.

5. L'idée de « réconciliation nationale » a de fervents partisans dans la droite politique et dans les cercles intellectuels d'élite. La variante la plus récente de cette position a été formulée dans la « Déclaration de l'Académie slovène des sciences et des arts sur la réconciliation à l'occasion du trentième anniversaire de l'État slovène indépendant ». La déclaration fait référence à la révolution socialiste en termes de « terreur révolutionnaire » et reprend le slogan de propagande collaborationniste selon lequel la collaboration avec l'occupant était la réponse à « cette terreur ».

6. Le discours du Président de la République slovène, Borut Pahor lors de la célébration à l'occasion de l'inauguration du monument à la mémoire de toutes les victimes de toutes les guerres et de toutes les victimes liées à la guerre, Ljubljana, 13.07.2017.

7. Milan Kučan, le discours du Président de la Slovénie à l'Assemblée des organisations d'anciens combattants et des combattants de la guerre de libération à Cerklje na Dolenjskem, 23.06.2001 .

8. Erving Goffman, *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*, Boston, MA, Northeastern University Press, 1974.

9. L'organe représentatif et législatif appelé Conseil de libération nationale slovène est créé et la souveraineté de la nation slovène est proclamée par l'Assemblée des délégués de la nation slovène qui se tient du 1<sup>er</sup> au 3 octobre 1943 à Kočevje. Le gouvernement temporaire de la « Slovénie fédérale » a été établi le 5 mai 1945 à Ajdovščina. Dans toutes les constitutions de la Fédération yougoslave, les républiques fédérales constitutives étaient définies comme des États ayant transféré une partie de leur souveraineté à la fédération. La citoyenneté d'une république était la citoyenneté primaire, et la citoyenneté yougoslave était dérivée des citoyennetés individuelles des républiques.

10. Le Président de la République de Slovénie, Borut Pahor, discours prononcé à l'occasion de la Journée de l'État, 24.06.2016.

11. Jusqu'à présent, tous les présidents de Slovénie ont suivi cette stratégie. Elle est pratiquée par la majorité des « intellectuels publics », par le parti social-démocrate, par les partis libéraux et par une partie de l'extrême droite qui reconnaît la guerre de libération mais rejette le « communisme ».

12. La fête nationale appelée « Journée du Front de libération » a été rebaptisée en 1992 « Journée du soulèvement contre l'occupation ».

13. « [...]respect pour toutes les filles et tous les fils slovènes qui, au cours de la période difficile 1941-1945, ont courageusement résisté aux assauts des forces d'occupation et, en tant que membres de la grande alliance démocratique, ont pris part à la bataille victorieuse contre le mal nazi et fasciste. » Le président de la République de Slovénie, Milan Kučan, à l'Assemblée des organisations d'anciens combattants et des combattants de la guerre de libération, 23.06.2001.

14. Les partis conservateurs chrétiens et le parti d'extrême droite sans un bagage intellectuel solide mais très actifs sur les réseaux sociaux.

15. Cette stratégie mémorielle adopte la position de la collaboration de la Seconde Guerre mondiale qui prétendait lutter contre le communisme. Après la guerre, l'interprétation a été complétée par l'affirmation que la collaboration était « une coopération tactique » puisque le communisme était le pire des maux. L'organisation appelée « Nova slovenska zaveza » [La nouvelle alliance slovène] divise l'histoire récente de la Slovénie en « la période 1941-1945, qui

peut être considérée comme l'épicentre des développements ; la période de la dictature totalitaire, qui a été une chambre d'essai pour la culture nationale générale et surtout catholique ; et la période depuis 1990, qui est l'ère de la sortie du totalitarisme et du retour à l'espace de la culture démocratique ». Il s'efforce de déterminer les éléments qui doivent « devenir les parties constitutives de la mémoire slovène ».

16. L'opération menée par les milices slovènes à la fin de 1918 et au début de 1919, visait à repousser la frontière avec l'Autriche vers le nord pour qu'elle corresponde à la frontière ethnique.

17. « Au-delà du consensus affiché dans le rejet et la condamnation du communisme, un examen plus subtil de la relation au passé dans ces sociétés dites post-communistes met en évidence la difficulté de composer un discours commun sur le passé. Si les constructions d'une mémoire historique du communisme (entendues ici comme des écrits finalisés ou des commémorations de l'histoire collective, des interprétations et autres prescriptions normatives formulées par l'Etat ou d'autres autorités) sont certes une composante de la stratégie politique actuelle, elles se heurtent nécessairement à la pluralité des représentations portées par des individus ou des groupes et à la concurrence dans le processus de légitimation des interprétations. » (Lavabre et Mayer, 2006.)

18. Daphne Berdahl, "(N)Ostalgie' for the Present: Memory, Longing, and East German Things", in *Ethnos: Journal of Anthropology*, tome. 64, no. 2, 1999.

19. Mitja Velikonja, *Titostalgia- A Study of Nostalgia for Josip Broz*, Ljubljana, Mirovni inštitut, 2008.

20. Comme l'observe Martin Pogačar (dans "History and WEB in Slovenia", 2014), les citoyens des pays postsocialistes n'ont pas de passé, car il faut en avoir honte, ni d'avenir ; ils sont empêtrés dans une transition permanente.

21. Maria Todorova, "Introduction: From Utopia to Propaganda and Back", in Maria Todorova and Zsuzsa Gille (dir.), *Post-Communist Nostalgia*, New York, Berghahn Books, 2010, p. 1.

22. Voir Maja Breznik, « L'Oubli épistémologique : les ancrages du savoir dans l'histoire culturelle », *Filozofija i društvo*, XXIV (4), 2013, pp. 5-18.

23. « L'homme ne vit pas seulement de pain, l'histoire n'avait même pas de pain, elle ne se nourrissait que de squelettes agités par une danse macabre d'automates. » Jacques Le Goff : « Les mentalités : une histoire ambiguë », in Le Goff and Nora (eds.), *Faire de l'histoire III* : Gallimard, 1974, p. 111.

24. Chris Hann, "Transition, Tradition, and Nostalgia: Postsocialist Transformations in a Comparative Framework", in *Collegium Antropologicum*, tome 36, no. 4, décembre 2012, p. 1126.

25. Dominic Boyer, "From Algos to Authonomous: Nostalgic Eastern Europe as Postimperial Mania", in *Post-Communist Nostalgia*, op. cit., p. 18.

26. Tanja Petrović, "Nostalgia for the JNA? Remembering Army in the former Yugoslavia", in *Post-Communist Nostalgia*, op. cit., p. 64.

27. Velikonja, *Titostalgia*, p. 22.

28. Le terme « simple nostalgie » a été introduite par Daphne Berdahl : "(N)Ostalgie for the Present: Memory, Longing, and East German Things", *Ethnos: Journal of Anthropology* 64 (2), 1999, p. 198.

29. Maria Todorova, "Introduction: The Process of Remembering Communism", dans Maria Todorova (ed.), *Remembering Communism: Genres of Representation*, New York, Social Science Research Council, 2010, p. 18, mise en italique par nous.

30. Todorova, "Introduction: The Process of Remembering Communism," p. 13.

31. Velikonja, *Titostalgia*, p. 116.

32. Hann, "Transition, Tradition, and Nostalgia", op. cit. Dans l'introduction de l'ouvrage *Postsocialism: ideals, ideologies and practices in Eurasia* (Londres et New York, Routledge, 2002, p. 11), Chris Hann affirme que la déception est d'autant plus grande parce que « le marché et la démocratie pluraliste [...] n'ont pas fait naître de nouvelles forces morales comparables à celles qui ont été déplacées. »

33. David Kideckel, "The Unmaking of an East-Central European Working Class", dans *Postsocialism: ideals, ideologies and practices in Eurasia*, op. cit.
34. Tanja Petrović, "When we were Europe': Socialist Workers in Serbia and their Nostalgic Narratives – The Case of the Cable Factory Workers in Jagodina", dans: Todorova M (dir.) *Remembering Communism: Genres of Representation*. New York: SSRC, 2010, pp. 127–153.
35. Nina Vodopivec, "Past for the Present: The Social Memory of Textile Workers in Slovenia," dans *Remembering Communism*, op. cit.
36. Velikonja, *Titostalgia*, p. 28.
37. Katherine Verdery, *What Was Socialism, and What Comes Next?* Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 1996, p. 26.
38. Velikonja, *Titostalgia*, p. 120.
39. Petrović, "Nostalgia for the JNA ?," p. 120.
40. Vodopivec, "Past for the Present," p. 229.
41. Berdahl, "(N)Ostalgie' for the Present," 198.
42. Kathleen Stewart, "Nostalgia – A Polemic," in *Cultural Anthropology*, vol. 3, August 1988, p. 234.
43. Boyer, "From Algos to Authonomous," p. 27.
44. Gerald Creed GW, "Strange Bedfellows: Socialist Nostalgia and Neoliberalism in Bulgaria." dans *Post-Communist Nostalgia*, op. cit.
45. Berdahl, op. cit.
46. Mitja Velikonja, *Rock'n'Retro: New Yugoslavism in Contemporary Popular Music in Slovenia*, Ljubljana, Založba Sophia, 2013.
47. Enzo Traverso, *Il totalitarismo: Storia di un dibattito*, Verona, Ombre Corte, 2015.
48. Il convient de noter que l'utilisation du terme « communisme » pour désigner les socialismes historiques (ou les post-capitalismes) appartient au vocabulaire de la guerre froide. Aucun des pays ayant un socialisme historique en place n'a jamais déclaré avoir atteint l'état de communisme.
49. Une autre caractéristique attribuée au socialisme est son caractère « antidémocratique ». La thèse de l'absence de démocratie est problématique pour au moins deux raisons. Elle promeut subrepticement le parlementarisme multipartite bourgeois comme la seule et unique forme correcte de démocratie et comme la norme. Cette thèse bloque l'étude des processus politiques spécifiques et des pratiques démocratiques spécifiques dans les révolutions socialistes (les soviets dans la révolution d'octobre ; les comités de libération du peuple dans la révolution yougoslave ; les conseils ouvriers dans le soulèvement hongrois ; les commissions ouvrières dans la révolution portugaise, etc.) et des formes spécifiques de démocratie dans, par exemple, le socialisme autogestionnaire yougoslave.
50. « Une cloche sonne le glas et les mariages. Il ne viendrait à l'idée de personne de prétendre que les funérailles et les noces se rencontrent dans une série dite "cérémonies à cloches". » (Marcel Griaule, « L'Alliance cathartique », *Africa*, vol. 18, no. 4, 1948, p. 242.)

---

## RÉSUMÉS

L'article examine comment les discours politiques et les études universitaires « donnent du sens » au passé socialiste en Slovénie. Tous deux réagissent à la persistance d'attitudes positives à l'égard du socialisme dans l'opinion publique.

The article examines how political discourses and academic studies “make sense” of the socialist past in Slovenia. Both are reacting to the persistence of positive attitudes toward socialism in public opinion.

## AUTEURS

### MAJA BREZNIK

**Maja Breznik** est chercheuse supérieure à l’Institut de la paix (Ljubljana). Son dernier livre est *Le travail salarié. Une critique des théories de la précarité* (2021, en slovène).

### RASTKO MOČNIK

**Rastko Močnik** est professeur d’université à la retraite et professeur invité à la Faculté des médias et des communications de l’Université Singidunum de Belgrade. Son dernier livre est *La théorie avec l’idéologie* (2019, dans la langue « commune » - « zajednički »).